LE COVRT-BOVILLON DE MAZARIN,

ASSAISONNE' PAR TOVTES LES BONNES VILLES DE FRANCE.



A PARIS, chez CLAVDE MORLOT, ruë de la Bucherie.



LE COVRT-BOVILLON DE MAZARIN, *assaisonné par toutes les bonnes Villes de France.*

IVsques à quand ô Perfide & Impie Monopoleur ta rage effrenée allumera-elle le feu de discord dans ce Royaume ? Iusques à quand abuseras-tu nostre Roy, la Royne, & tout l'Estat ? Ne verrons-nous iamais la fin de ta fureur ? Ne verrons-nous point ta Rebellion b orée d'vn Epilogue sanglant de malheurs, où tu puisse estre enseuelis auec tes adherans miserables comme toy, pour ne renaistre iamais, dans l'enclos de cest Empire. Siecle maudit puis qu'il produit, helas ! de si perfides & infames auortons : Miserables, puis qu'ils sont si desnaturez : Malheureux mil fois, puis qu'ils bannissent de leur front toute honte. N'as-tu pas chassé de ton visage tout le respect que tu dois à la France, la source de ton bon-heur, & ton azile plus solide. Chers François conseillez-moy à qui i'adresseray mes plaintes, i'entends vostre voix qui m'exitte de m'adresser à celuy que ie me suis proposé, pour Antagoniste du motif de mon labeur. C'est à toy Mazarin, a qui ie parle : C'est ton mauuais conseil que i'attaque, Mutin qui pence par tes menaces faire trembler la Monarchie Françoise ? Crois-tu bien soustenir ton audace du bouclier de ton effronterie

& arrogance ? N'apprehende-tu point les coups de foudres que nos Guerriers François vont dardant maintenant sur toy ? Iusques à tel temps produiras-tu tes insolences, ne verrons-nous pas en bref ton pernicieux conseil auec toy renuersé de fond en comble, Perfide & Infame, Faut-il qu'vn Roy si doux & si debonnaire, de qui la Iustice moule les actions, & à qui le Ciel distille tant de grace, ait esté charmé aussi bien que la Royne, de tes appas trompeurs, au point de l'auoir faict sortir de son siege, enleué de son lict où il prenoit son repos, pour luy faire abandonner son peuple. Depuis ce iour fatal que nostre Roy nous a esté rauy, & que tu as enuenimé les Princes par tes monstrueuses & damnables propositions, on ne void naistre que malheurs, que desolation, que calamitez publiques & que discorde parmy la France, c'est Empire auparauant le seiour de la paix & la demeure ordinaire des Vertus, ou auec seureté elles auoient restably les anciennes richesses du siecle de Saturne, & fait renaistre la Majesté auguste de nos premiers Peres, & des sacrez rejettons de l'Eglise, a esté d'autant rabaissée de son premier degré, qu'auparauant il auoit vn ascendant aduantageux sur les autres parties du monde : mais depuis quelques années ou vous a porté vostre rage effrenée, nous voyons nos Prouinces souffrir des extorsions estranges par vostre mauuais conseil, qu'elle pillerie n'auez-vous point faites sur lè peuple par nouuelles daces, tost ou tard il faut succomber & quitter

cét os

cet os si long-temps rongé par vous, il faut demordre & abandonner la place ou vous auiez deliberé d'establir vostre Empire, voicy des iours qui vous sont bien Caniculaires & Climateriques. Auec combien de regret voyez-vous nos François abbattre vostre audace. Auec quelle douleur voyez-vous tant de Lauriers & de ieunes Mars Couronnez de Palmes, se joindre pour stipuler l'interest de la Couronne, & luy faire vne Guillande qui sera eternellement fleurir son courage. Il faut prendre patience, la Frãce ne sera pas tousiours affligée, la Populace ne sera pas tousiours en misere, le troupeau esleu ne sera pas tousiours tourmenté des Loups, les François ont trop de courage, qui ne perde rien de leur premiere vigueur. Preparez-vous donc, lauez-vous la main, armez-vous du signe de la Croix, si vous estes Chrestien, & receuez (ce Court-Boüillon) que ie vous apporte pour vous restablir vostre pristine santé, & vous reintegrer de la ceruelle pour remplir le vuide de vostre Crasne, comme les forces d'esprit qui vous ont quitté au besoin, qui vous a fait abandonner le repos au temps que vous lauez deu plus cherir, vous m'accuserez peut-estre de trop de temerité de vous auoir preparez ce Boüillon en vn temps si fascheux, & où il semble que le Ciel n'ait des foudres que pour se vanger de vos reuoltes, toutesfois ce n'est que la cherité qui m'y a poussé, ayant compassion de la maladie d'esprit qui vous persecute, considerant qu'vn Court-Boüillon est excellent aux Frenetiques, Ie

vous euſſe bien fait vn potage blanc pour vous refaire de toutes les camiſades qu'on vous a donné, mais i'ay preueu que cela vous eut eſchauffé le ſang, meſme auois-ie quelque intention de vous faire vn hachis, nos François en prēdront le ſoin auſſi bien que d'vne Capilotade qu'ō vous fait auec vne fricaſſée à la Cicylienne. Pour moy ie me contente de vous accommoder au Cour-Boüillon, ſcachāt que vous aymez le haut gouſt à la façon des Reitres, Le lieu ou ie vous veux apprester & faire cuire ce Court-Boüillon eſt dans Paris, qu'auez mis en alarme, lequel fournira d'ingrediens pour auancer & finir voſtre carriere. Chartre me fournira de Vinaigre au ſouuenir de la retraitte qu'auez demandé à y faire. Lyon fournira de poiure, Grenoble de cloux de girofle, Aix d'eſpices douces. Dijon fournira de verjus & de moutarde, Marſeille & nos autres ports de mer fourniront d'oignons & de tous autres ingrediens neceſſaires. Le vinaigre vous fera ſentir l'aſpreté de ſa pointe & le gouſt indigeſte de ſa crudité, le verjus qui ne laiſſera meurir d'auantage vos deſſeins & vos monopolles, ains par vn reſtringent à ce requis vous coupera l'herbe ſous le pied pour vous faire ſaüourer la crimonie de ſon gouſt, le poiure vous eſchauffera tellement le ſang, que la pleureſie butinera le reſte de vos iours. Le cloux de girofle doit enfin vous faire ſentir les pointes de l'ire du Ciel. L'eſpice vous repreſante voſtre procez fait & parfait, comme au plus ſcelerat de la Nature. Bref les ingrediens de ce Cour-Boüil-

lon ainsi assaisonné par la mixtion dangereuse de leur nature doiuent engendrer en vous des qualitez qui vous contraindront de quitter la France. Il ne faut plus faire la Chatemitte, il faut humer la sauce, Reines, Nantes & Roüen fourniront de poisson, ou pour mienx dire de contrepoison pour vous faire succomber sous vos reuoltes. Monsieur le Duc de Beaufort & d'Elbœuf, Princes genereux, vous contraindront de l'aualler au plus fort de vos laschetez. L'Escole de Medecine ne vous seruira de rien, pour consulter vostre maladie, puis qu'vne pleuresie ne demande que la seignée, la queuë du poisson vous engendrera des syncopes, mal de cœur & indigestions d'estomach, priez Dieu pour les mal traittez, ce que ie trouue de pire est que les Medecins de Paris ne vous pourront secourir, d'autant qu'ils s'occupent à faire vne salade. Or ie reuiens à vons, Mazarin, pour vous dire qu'aux derniers de vos iours, & dans l'extremité de vostre vie, deuriez plustost faire bastir vostre sepulture, que de soüiller vostre Caractere d'vne si infame & perfide rebellion. Quel honneur esperez-vous que la France rende à vos cendres, quel titre quel epitaphe graueront les François sur le marbre infortuné de vostre tombe, puis qu'au temps que vous deuiez faire preuue de vostre fidelité enuers ce Royaume, de qui auez receus de si aduantageux priuileges, vous minutez la ruine de son Estat, & donnez force & alaine à l'ennemy qui se fortifie voyant nostre trouble. Failloit il apres tant de

biens-faits, tant de graces ſpecialles que vous a prodigué le feu Roy, & vne infinité d'autres faueurs concedées par ſa Majeſté, heureuſement regnant, que vos vieux iours fuſſent ternis & obſcurcis, d'vn ſi noir & tenebreux broüillars de rēuolte. N'auez-vous point heritié de prudence de vos anceſtres, où eſt la foy & le reſpect que vous deuez à la France. Regrettez vos fautes & plorez vos forfaits, pendant la France vous banny pour iamais.